

CYRANO DE BERGERAC

Critique du 4 mai 2013

Edmond Rostand



Par Laura Segondy

C'est très difficile de parler des livres que l'on aime. Et j'ajouterai : encore plus de ceux que l'on adore. Surtout quand c'est *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand. C'est pourquoi je n'ai strictement aucune idée de critique qui en vaille la peine : toute tentative d'originalité ne peut que paraître terriblement fade à côté du sublime et du panache de cette œuvre. J'ai cherché des idées, pourtant. Naïvement, j'ai eu pour objectif de faire *au moins* une présentation sympathique, ou encore d'empanacher ma prose plate. Mais cela exigeait du temps et de l'énergie, et au moment d'écrire, je n'en avais pas.

Ensuite, j'ai pensé faire une critique sous la forme d'une lettre très pathétique d'une mère à sa fille, enjoignant celle-ci de ne pas se faire refaire le nez. Je comptais me servir (d'une manière ignoble) de ce chef-d'œuvre ô combien sublime d'Edmond Rostand pour appuyer un argumentaire ô combien creux sur les désastres des complexes.

Je comptais odieusement *recycler* certaines répliques cultes de la pièce pour convaincre de la vanité de la chirurgie esthétique, comme la fameuse tirade des nez. Je pensais tenter de tirer une minuscule larmichette à mon lecteur. Mais cela exigeait certaines

compétences rédactionnelles, et au moment d'écrire, je n'en avais pas.

Puis, j'ai pensé tourner ma critique d'une autre manière : parodier *Envoyé Spécial*, en racontant les bravades du *Gang of Gascons*. Cette idée m'est venue en lisant les scènes où Cyrano est entouré de ses cadets. J'aurais pu parler, de manière très drôle, de la violence des racailles gasconnes dans le Paris de 1640, et faire de Cyrano un chef de gang. Les différents cadets auraient témoigné du caractère atypique de leur chef, commenté son appendice nasal, ou admiré son panache. Mais cela exigeait de l'imagination et de l'humour, et au moment d'écrire, je n'en avais pas.

Enfin, j'ai pensé comparer le poète-mousquetaire qu'est Cyrano au rédacteur professionnel. Pourquoi ? À cause de sa tirade de l'acte 2 scène VIII :

« [...] Calculer, avoir peur, être blême,
Préférer faire une visite qu'un poème,
Rédiger des placets, se faire présenter ?
Non, merci ! Non, merci ! Non, merci !
Mais... chanter,
Rêver, rire, passer, être seul, être libre,
Avoir l'œil qui regarde bien, la voix qui vibre,
Mettre, quand il vous plaît, son feutre de travers,
Pour un oui, pour un non, se battre, - ou faire un vers !

Travailler sans souci de gloire ou de fortune,

A tel voyage, auquel on pense, dans la lune !

*N'écrire jamais rien qui de soi ne sortît,
Et modeste d'ailleurs, se dire : mon petit,
Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles,*

Si c'est dans ton jardin à toi que tu les cueilles ! »

Mais cela exigeait du temps, de l'énergie, des compétences rédactionnelles, de l'imagination, de la motivation, de l'humour, du sublime (ou du *panache*)... et au moment d'écrire, je n'en avais pas.

Je me contenterai donc de dire : lisez ce livre, car dans la littérature « *c'est un roc !... c'est un pic !... c'est un cap !... Que dis-je un cap ?... C'est une péninsule !* » Mais n'ayez pas peur, car je vous assure que ce livre n'exige pas beaucoup de lettres, si ce n'est les quatre qui forment le mot : beau !